

|| Festival Conversations ||

Deep Cuts
Bryan Campbell

14 →
Mars 28 2025
Cndc – Angers

Deep Cuts

Artiste américain, installé en France, Bryan Campbell mêle dans son travail la chorégraphie, le texte, le chant et l'image. Le solo *Deep Cuts* complète son répertoire déjà nourri de plusieurs œuvres inclassables.

L'envie de raconter une expérience particulière avec un arbre donne ici lieu à un cycle de chansons – chansons de multiples formes, chantées, gueulées, dansées. *Deep Cuts* peut être assimilée à une pastorale, cette forme bucolique de nouveau en vogue à l'ère Romantique quand la révolution industrielle posait des questions urgentes sur l'exploitation des ressources. Ici en format concert, cette pastorale du XXI^{ème} siècle se veut une réflexion autour de notre responsabilité et de notre lien aux écosystèmes. Avec ce solo, Bryan Campbell invite ses spectateur-ices à une expérience sensorielle et émotionnelle forte, où les rythmes et les mouvements dialoguent avec les enjeux urgents de notre époque. Par ce mélange de spontanéité, de force brute et de vulnérabilité, *Deep Cuts* devient une ode à la complexité de notre relation au monde naturel, à la fois fragile et indéfectible. Il y propose une immersion unique et revigorante, oscillant entre introspection et célébration collective.

Samedi 15 mars | 21h30

Scène de répétition

Durée: 1h30

→ **Playlist**

Prolongez l'expérience du spectacle avec les chansons et musiques de *Deep Cuts*, disponibles en scannant le QR code ci-dessous :



Extrait de presse

« L'ambiance de *Deep Cuts* se transforme sensiblement, faisant oublier le décor de l'atelier en nous plongeant dans une semi-obscurité qui laisse place à d'autres imaginaires : la tranquillité inquiète d'une forêt profonde, l'intimité d'une chambre ou l'agitation d'une boîte de nuit - Aria de la Celle a composé un morceau techno pour une scène dansée par Bryan Campbell les yeux bandés. Ce dernier révèle, tout au long des 90 minutes de la pièce, sa capacité bouleversante de traverser - et faire traverser à ceux et celles qui l'écoutent - un abîme de questions intimes et politiques. »

Vanessa Desclaux, critique d'art et commissaire d'exposition, AOC média

Bryan Campbell

Bryan Campbell est un artiste d'origine américaine installé à Paris, développant depuis 2008 un travail multidisciplinaire mêlant chorégraphie, texte, chant et image. Formé à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, il poursuit sa recherche en intégrant le programme ex.e.r.ce lors de la session 2009-10, une formation expérimentale au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Son travail bénéficie rapidement de soutiens institutionnels et de résidences artistiques. En 2011, il obtient une bourse de recherche du NRW Kultursekretariat pour étudier l'œuvre de Dieter Roth, explorant les notions d'archivage, de décomposition et de matérialité dans l'art. En 2013, il est lauréat de la prestigieuse bourse DanceWEB, qui lui permet d'approfondir ses recherches et de tisser des liens avec la scène chorégraphique internationale.

Parmi ses œuvres marquantes figurent *NATURE, Some Titles* (2014), *And They Built Churches to It* (2016), *Brutal Program* (2017), *MEGAFUNA* (2018), et *True Life Adventures* (2019). En 2019, il conçoit *SQUARE DANCE*, un quatuor qui revisite les dynamiques de la square dance américaine pour questionner les schémas relationnels et l'organisation collective. Il poursuit cette réflexion avec *Moving Through Contradictions* (2020) et *Deep Cuts* (2023), où il explore les tensions entre expression individuelle et codes sociaux.

Artiste en constante expérimentation, Bryan Campbell s'attache à repousser les frontières des disciplines artistiques. Son travail, à la fois conceptuel et sensoriel, engage une réflexion liée au langage et à l'intimité avec une grande liberté d'interprétation. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes, plasticiens et chercheurs, intégrant à ses créations des influences issues de la littérature, de la philosophie et de la culture populaire. Inscrit dans une dynamique de transmission et de partage, il intervient également dans des formations et workshops, nourrissant sa pratique d'échanges avec de jeunes créateurs et des publics variés.

Distribution

Conception et interprétation : Bryan Campbell

Lumière et scénographie : Bruno Faucher

Composition sonore : Aria de la Celle

Composition guitare : Geoffrey Le Goaziou

Assistance dramaturgique : Léa Rivière

Régie générale : Géraldine Michel

Assistance à la création : Oscar Houtin

Traduction en latin : Marion Dapsens

Prises vidéo : Foxie 2000, Gaëtan Rusquet

Développement et diffusion : Anaïs Guilleminot

Administration et production : Charlotte Giteau

Mentions de production

Coproduction : Les SUBS – lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon ; Montpellier Danse dans le cadre de l'accueil en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas ; Pôle-Sud CDCN – Strasbourg ; Festival NEXT.

Avec l'aide de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au projet chorégraphique.

Prêts de studio : Cndc – Angers ; Atelier des Marches / Le Bouscat ; Le Pacifique CDCN Grenoble - Auvergne - Rhône-Alpes ; La briqueterie, CDCN du Val-de-Marne ; CND Centre national de la danse, Pantin ; La Place de la Danse, CDCN Toulouse / Occitanie ; Buda Kunstencentrum ; Ballet du Nord CCN Roubaix Hauts-de-France ; Le Carreau du Temple ; La Ménagerie de Verre ; Les Bazis (09).

Remerciements : Katerina Andreou, Sandrine Barrasso, Florence Diry, Sophie Guisset, Madeleine Samain.

Entretien

avec Bryan Campbell

Bryan, tu développes un travail multidisciplinaire à la lisière de la danse, du texte, de l'image. Comment décrirais-tu ta recherche chorégraphique ?

Au regard de mes dernières créations, il me semble qu'elles partagent toutes un même pari : elles essaient toutes de contenir de la multiplicité, des états de corps divers, des propos qui ne cessent pas de transformer et qui parfois se contredisent. Je cherche toujours un concept qui me permet de traverser des états disparates, et qui permet aussi à des spectateur·ices de les traverser, sans trop s'y perdre : un cadre assez généreux pour contenir une multiplicité de matières, laisser la place à leurs frictions et leurs complémentarités inattendues. En tant que spectateur, je suis toujours émerveillé lorsque j'assiste à une coexistence inopinée. Pour moi c'est un kiffe esthétique mais aussi politique : je ne peux pas dissocier cette sensation de mon identité queer. C'est le même émerveillement que j'éprouve lorsque je me rends compte que le sexe, l'amour, le genre peut être autrement que ce que je pensais. C'est pour moi un des rôles de l'art que je trouve le plus urgent et pertinent : montrer la nature vaste des possibles.

***Deep Cuts* questionne la complexité de notre relation sadique avec notre écosystème. Est-ce que tu peux retracer la genèse et l'histoire de cette nouvelle création ?**

Il y a quelques années, je me baladais dans une forêt de sapins que je connais bien. L'envie m'a pris de marcher et de danser avec une branche morte, puis j'ai commencé à taper ce bâton contre le tronc d'un arbre, parfois avec tendresse, parfois avec force... La sensation que j'ai ressentie lors de cette expérience était similaire à celle lorsque je fouette une personne dans la pratique consentie du BDSM : une remontée de colère et de joie, un éveil sensoriel et une attention magnifiée à mon·ma partenaire. J'ai ensuite été traversé par des questionnements : l'arbre est-il consentant ? Expérimente-t-il du plaisir, de la peine, de l'indifférence ? Comment établir un contrat BDSM avec un être avec qui je partage si peu de langue commune ? Notre crise écologique actuelle est-elle la conséquence d'un contrat BDSM foiré avec la nature ? Ces questions étaient déjà présentes dans ma dernière création *Janitor of Lunacy : a Filibuster*, une performance-monologue de huit heures. Avec *Deep Cuts*, j'ai eu envie et besoin d'explorer physiquement ces questions, de danser et de chanter depuis un corps qui est traversé par de la joie et de la colère. Ce projet était aussi pour moi une manière de m'engager artistiquement et de participer, à mon endroit, aux discours face à l'urgence écologique. Pour ce projet, plutôt que de m'ériger en héros écologique, j'avais envie d'explorer une gamme d'affects moins « nobles » qui pour moi font quand-même

partie de mon expérience en tant qu'humain face à la situation actuelle : la honte, le surmenage, l'envie de tout gâcher, le deuil. J'ai envie de citer le collectif *dance for plants*, avec qui j'ai travaillé entre 2016 et 2022. Avec ce groupe, on a collecté des pensées et des pratiques sur la coexistence des humains avec les plantes, et comment travailler avec elles, comme spectatrices, collaboratrices, formatrices. Mes réflexions sur *Deep Cuts* doivent beaucoup à *dance for plants*. Léa Rivière, qui faisait aussi partie du collectif, suit la création en tant qu'assistante à la dramaturgie et regard extérieur, donc ce dialogue continue.

Pour *Deep Cuts*, ta recherche s'est d'abord engagée autour de la pastorale. Comment ton intérêt s'est-il focalisé sur cet art/genre en particulier ? Peux-tu revenir sur comment tu as initié cette recherche ?

J'ai rencontré le mot «pastorale» très jeune. C'était dans le film *Fantasia*, de Walt Disney, où dans une de mes scènes préférées des petits chérubins et des pégases évoluent dans un paysage olympien, sur la Symphonie no 6 de Beethoven : *La Pastorale*. Les thèmes de cette musique sont restés dans ma tête depuis – dans ma vie adulte, quand je me promène dans la nature et je suis particulièrement heureux, je siffle un des solos d'hautbois du deuxième mouvement. Il est possible que je l'ai sifflé lors de cette balade qui est à l'origine de *Deep Cuts*, mais je ne m'en souviens pas. Je me suis mis à réécouter cette musique durant le processus de création. Alors que j'avais jusqu'alors associé

cette musique avec une ambiance et des images plutôt harmonieuse, apollinienne, j'ai commencé à entendre la violence en dessous des mélodies. Il y a un rythme qui pulse, sautille, qui sous un autre filtre n'est pas loin du rythme d'un fouet. La musique de Beethoven a une élégance, d'où émerge une violence, et le dosage de ces deux affects a été une des préoccupations majeures de *Deep Cuts*. Je me suis aussi mis à étudier le phénomène de la pastorale, dans l'histoire de l'art, comme un bon élève, et franchement il y a de quoi s'exciter. La pastorale est un mode qui se solidifie, en Europe en tout cas, dans l'ère antique, et qui revient tous les quelques siècles, notamment à la Renaissance et à l'époque Romantique, au même moment que des révolutions économiques et industrielles, des moments de forte urbanisation. Je me suis dit que la pastorale revient quand on en a besoin, et que du coup on en aurait peut-être besoin maintenant. Au même moment que j'étudiais l'histoire de la pastorale, je faisais de longues balades en vélo dans la Haute Saône et dans le Doubs, des régions de grande production forestière. La littérature et les poèmes pastoraux parlent souvent de la figure du berger, et sa vie solitaire à la merci des éléments, ses mouvements dictés par la recherche d'eau, de champs vierges et d'abri du mauvais temps. Du coup, pendant ces longues balades, où je passais la plupart de mon temps soit à pédaler, soit à chercher de quoi satisfaire mes besoins vitaux : je me sentais un peu comme un berger. C'était intéressant de faire cette expérience de solitude en préparation

de ce solo et de remarquer à quel point cette solitude a été peuplée par les arbres, par le soleil, les insectes, la fatigue, la jouissance. Cette expérience de pastoral realness m'est souvent revenue durant le processus de création. J'ai l'impression qu'elle informe la sensation de solitude qui infuse sur scène.

Comment as-tu abordé chorégraphiquement cette recherche ?

Taper ce bâton contre cet arbre lors de cette balade en forêt a provoqué une sensation déroutante qui demandait à être dansée. Je savais dès le début du projet que « donner des coups » allait être une des pistes de la recherche chorégraphique. J'ai souhaité explorer l'ambiguïté de ce geste, entre violence et plaisir. Ce prisme de recherche a créé de nouveaux rapports avec les outils de jardinage, que j'ai commencé à voir comme des accessoires dédiés aux pratiques BDSM. En considérant la jouissance violente que j'ai éprouvée à frapper cet arbre, je me suis aussi souvent demandé si les bûcheron-nes ou les PDG d'entreprises responsables de l'exploitation industrielle des forêts éprouvent la même sensation en rasant une colline. Je serais curieux de les entendre à ce sujet. Je n'ai pas de grandes connaissances sur l'exploitation des ressources naturelles même si, comme tout le monde, j'y participe. Cependant, en tant que danseur, je connais bien l'exploitation et l'épuisement de mes propres ressources : mon énergie, mon corps. *Deep Cuts* aborde une notion que j'explore depuis longtemps dans mon travail : la tension entre persistance et épuisement. En m'engageant dans

un travail physiquement plus intense que mes précédentes créations, je me suis confronté à un désir personnel d'intensité qui résonne, je pense, avec un désir similaire d'un certain public, et d'un certain marché. Je me suis alors rendu compte que je me préparais à jouer et à tourner une pièce qui allait physiquement m'épuiser. Je me suis posé la question si c'était vers quoi j'avais vraiment envie d'aller... Puis finalement, engager mon corps dans ce processus de « destruction » était pour moi l'occasion d'aborder physiquement le terrain conceptuel et politique du projet.

**Propos recueillis
par Wilson Le Personnic
pour maculture.fr,
21 septembre 2023**

→ Étude des publics

Engagé dans une démarche éco-responsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aideriez dans cette démarche.



Prolongez votre parcours Performance et arts visuels

Múa

Emmanuelle Huynh

Mer. 26 mars | 19h & 21h30

Múa est une pièce historique qui a lancé la carrière de chorégraphe d'Emmanuelle Huynh en 1995, « Múa est à vivre comme une expérience où obscurité-lumière, apparition-disparition, silence-musique, danse et immobilité sont les interfaces d'une seule et même chose: l'avènement à soi-même et au monde » selon les mots de la chorégraphe.

Rush

Mette Ingvarstsen

Ven. 28 mars | 19h

Réensauvager la matière d'anciens spectacles traversés ensemble, tel est le projet de *Rush*, la dernière création de Mette Ingvarstsen, en collaboration avec Manon Santkin. Elles y examinent à quel point les apports et les idées des performeur-euses sont cruciales pour le développement de toute œuvre performative.

→ Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter *Grace* de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.